FHC 9.1515
Case
FRC
19165

PROJET

D'UNE FÊTE NATIONALE,

Pour être exécuté le 14 *Juillet* 1790,
Anniverſaire de la priſe de la Baſtille.

DÉDIÉ

AUX CITOYENS PATRIOTES.

par Gonchon

THE NEWBERRY
LIBRARY

AUX CITOYENS PATRIOTES.

MESSIEURS,

LE courage que vous venez de déployer, l'heureuse influence qu'il doit avoir sur les destinées de la France entiere, & l'approche de la fin de la Constitution, m'ont inspiré un Projet de Fête, pour être exécuté le 14 Juillet 1790, anniversaire de la prise de la Bastille; Projet qui seroit peut-être digne, par sa nouveauté, de l'importance de son objet.

La Mongolfiere est connue depuis six ans; mais la maniere dont je voudrois l'employer seroit absolument neuve, & de l'effet le plus imposant : j'en construirois une de quarante-huit pieds de haut, sur trente-cinq de diametre; elle représenteroit un Temple, décoré de colonnes, dont le dôme seroit en bleu d'azur, semé de fleurs-de-lys & d'étoiles;

entre chaque colonne ſeroit placé un médaillon, entouré de fleurs. Le milieu des médaillons porteroit différens ſujets & légendes, que j'expliquerai plus bas. On peindroit, dans les deux principales façades, au-deſſous des médaillons, un autel, ſur lequel repoſeroient des cœurs, brûlans du même feu, qu'entretiendroit le Génie de la France; de l'autre côté, la Liberté jetteroit des fleurs ſur les marches de l'autel; la grandeur de la Mongolfiere permettroit d'ailleurs d'y mêler aiſément une foule d'autres allégories convenables à la circonſtance.

Ce ſeroit au Champ-de-Mars que je ferois élever la Mongolfiere ſur deux eſtrades octogones. L'eſtrade inférieure ſeroit de douze pieds de haut, décorée en rochers & troncs d'arbres, peints, illuminés ſur le devant par des pots-à-feu, dont quelques rochers tranſparens cacheroient la flamme. L'eſtrade ſupérieure ſeroit de neuf pieds de haut, elle repréſenteroit une platte-forme octogone, ſur laquelle on monteroit par quatre eſcaliers paralleles ſur les quatre faces; entre chaque eſcalier ſeroient peints quatre ſujets de ſeize pieds de long ſur cinq de haut, imitant le relief en bronze.

Le premier repréſenteroit les Citoyens de Paris, ſortant des Invalides avec l'artillerie qu'ils y ſont allés chercher (1).

Le ſecond, l'aſſaut & la priſe de la Baſtille, par les Citoyens & les Gardes-Françoiſes.

Le troiſieme, la France demandant au Roi le rappel de M. Necker & de M. de Montmorain, Minerve couvrant le Roi de ſon égide, repouſſe la diſcorde, qui prend la fuite avec les Troupes étrangeres que l'on appercevroit dans le lointain.

Le quatrieme, l'entrée du Roi dans Paris, le 17 Juillet, reçu par les Citoyens armés, & le Peuple qui lui témoigne ſon amour & ſa joie.

Aux angles de la platte-forme ſeroient placées des ſtatues allégoriques, repréſentant les trois Ordres de l'Etat.

Aux angles de l'eſtrade inférieure, qui ſeroit en rochers, ſeroit un trophée, compoſé des différentes armes, dont les Citoyens de Paris étoient armés le 13 & le 14 Juillet, comme faulx, croiſſans, fourches, ſabres à dents de ſcie, cuiraſſes, boucliers, armures

(1) Il eſt à remarquer que ce fut à cinq cents pas d'un camp de quatre mille hommes de troupes étrangeres.

pertuiſannes, &c. mêlés avec les armes ordinaires, comme fuſils, canons, mortiers, drapeaux, guidons & étendards. Dans le milieu de ladite eſtrade, vis-à-vis les eſcaliers de la platte-forme, & en face du bâtiment de l'Ecole-Militaire, il y auroit un groupe de figures aſſez conſidérable près d'un autel, ſur lequel ſeroit le buſte du Roi. Dans le panneau de l'autel ſeroit écrite cette légende, entourée de rayons lumineux : ASSEMBLÉE NATIONALE, le 17 JUIN 1789. Autour & contre les marches de l'autel ſeroient pluſieurs boucliers, ſur leſquels ſeroient écrits les noms de MM. Bailly, Camus, Piſon du Galant, Target, Mirabeau, Barnave, Chapelier, Touret, Guillotin, Garrat, Rabeau de Saint-Etienne, Péthion de Villeneuve, &c. La France, qui ſeroit au haut des marches de l'autel, & qui ſe trouveroit par conſéquent auſſi environnée de ces mêmes boucliers, inviteroit pluſieurs Génies d'y venir de même dépoſer les leurs. Sur ces différens boucliers, que ces Génies s'empreſſeroient d'apporter, l'on y veroit les noms de MM. le Franc de Pompignan, de Cicé, de Tailleyran, de Liancourt, Clermont-Tonnerre, la Rochefoucault, Montmorenci, Crillon, la Fayette, Cuſtine, Monteſquiou,

Fréteau, Duport, &c. La Renommée courant devant eux, ſonneroit de la trompette, ſur l'étendard de laquelle ſeroit écrit : RÉUNION DES TROIS ORDRES, le 27 JUIN 1789. De chaque côté ſeroient un fleuve & une riviere, qui offriroient leur hommage. Derriere l'autel, ſur le médaillon, entre les deux colonnes du Temple, on liroit cette légende : LA CONSTITUTION ACHEVÉE LE . . . . . Dans la corniche au-deſſus, ſur un marbre noir, ſeroit écrit en lettres d'or : LA LOI ET LE ROI.

Du côté oppoſé, en face de la riviere, il y auroit de même un groupe de figure, repréſentant la ville de Paris, aſſiſe ſur un vaiſſeau, dont on verroit le côté du gouvernail; elle tiendroit de la main droite des lauriers & des médailles en lozange pour les Gardes-Françoiſes, & de l'autre (pour ſervir d'allégorie aux ſoixante Diſtricts) elle tiendroit, appuyé ſur ſon cœur, un faiſceau de ſoixante lances, ſurmontées de couronnes de lauriers. Un Génie, tenant un médaillon où ſeroit le chiffre de M. Bailly, ſeroit du côté du gouvernail du Vaiſſeau. De l'autre côté, il y auroit un Génie en caſque, tenant une épée d'une main, & de l'autre un bouclier, ſur lequel ſeroit le chiffre de M. la Fayette;

au pied de la Ville, un fleuve & une riviere lui offriroient leur hommage ; derriere ce groupe de figure, dans le médaillon, entre les deux colonnes du Temple, & audeſſus de l'Autel, où le Génie de la France, comme j'ai dit ci-deſſus, entretiendroit le feu, ſeroit le portrait du Roi. Dans la corniche au-deſſus, ſur un marbre noir, on verroit la légende : PRO REGE ET PATRIA.

Du côté du Gros-Caillou, il y auroit un tableau ſoutenu par pluſieurs Génies, Amours & Zéphirs, qui, ſe réjouiſſant, s'empreſſeroient à l'envi de l'orner de couronnes & guirlandes de fleurs ; il repréſenteroit le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame premiere, & Madame Eliſabeth à une des fenêtres de l'appartement de cette aimable & ſenſible Princeſſe ; au-deſſous, une inſcription qui en rappelleroit la date & les circonſtances (1) ; dans le médaillon, derriere, ſur le

(1) Tous les Papiers Publics ont paſſé bien légérement ſur cette anecdote, cependant des plus intéreſſantes ; je ſaiſis l'occaſion de la raconter telle que je l'ai vue.

Le 7 Octobre, lendemain de l'arrivée du Roi à Paris, ſur les neuf heures & demie du matin, par un très-beau temps, j'étois dans la cour royale avec environ trente autres perſonnes. Les fenêtres du nouvel appartement de Madame Eliſabeth, qui eſt au rez-de-chauſſée, étoient

Temple, ſeroit le chiffre de la Reine, compoſé de lys & de roſes, avec un Dauphin dans le milieu, une couronne au deſſus.

Du côté de la plaine de Grenelle, le groupe de figures repréſenteroit pluſieurs Villes, qui,

---

ouvertes ; quelques perſonnes l'ayant vu aller & venir, l'applaudirent ; la Princeſſe s'appercevant de ces applaudiſſemens, vint ſaluer affectueuſement, & rentra ; mais toutes les fois qu'on la voyoit, les applaudiſſemens redoubloient. Elle revint, & dit, avec un ſourire plein de bonté, aux perſonnes qui étoient auprès de la fenêtre : *Vous aimez toujours bien le Roi.* VIVE LE ROI, vivement répété fut la réponſe. *Voulez-vous voir la Reine, je l'irai chercher.*, on applaudit ; *cela vous fera plaiſir*, dit la Princeſſe, *cela en fera beaucoup à la Reine, elle ſera enchantée.* Elle part rapidement, un inſtant après elle revient avec joie nous annoncer la Reine. Les plus vives acclamations furent les remercîmens ; cette bonne Princeſſe eſt venue pluſieurs fois dire de prendre patience, & même a envoyé prier la Reine de ſe rendre aux empreſſemens du Peuple. Des Dames de la Halle, qui étoient à la grille de l'eſcalier de la Reine, ſont accourues, &, ayant déſiré avoir les premieres places, qu'on leur a cédées très-poliment, elles ſe ſont miſes contre la fenêtre ; je me ſuis trouvé alors plus éloigné, & je n'ai plus pu entendre diſtinctement ce que la Princeſſe diſoit ; mais ſes geſtes & ſon maintien peignoient la plus grande ſenſibilité. La Reine eſt venue, ſuivie de Madame Premiere, avec l'air du plus grand empreſſement ; & paroiſſant en peine de l'endroit où il falloit aller, Madame Eliſabeth l'a conduite à la fenêtre où on l'attendoit avec

marchant sur la haine, l'envie & la discorde, viendroient aux pieds de la France mettre leur offrande patriotique ; derriere ces figures, dans le médaillon, sur le Temple, il y auroit une inscription qui rappelleroit

---

impatience. Sa Majesté a placé son auguste fille sur la fenêtre, l'a embrassée, & a voulu parler : les cris de VIVE LA REINE, mêlés d'applaudissemens, l'ont retardée ; mais enfin faisant signe de la main, elle a dit des choses dont ceux qui étoient près furent très-contens. Sa joie paroissoit diminuée de ce qu'elle s'appercevoit que les Citoyens, plus éloignés, tenant leurs chapeaux en l'air, ne pouvoient pas l'entendre. Le Roi apprend que son épouse s'est rendue aux vœux des Citoyens, il arrive avec le Dauphin, le place entre la Reine & lui, & parle avec tant de bonté à ceux qui sont auprès de lui, que les acclamations de VIVE LE ROI sont sans interruption. La Reine parle ensuite, cherchant à se faire entendre de tous. Les cris de VIVE LA REINE succedent. LOUIS XVI, bon Roi, bon pere, bon époux, ne peut plus retenir ses larmes, &, pour les cacher, il embrasse le Dauphin ; Madame Elisabeth se tenoit derrierre Madame Premiere, & sembloit vouloir laisser tous les empressemens du Public à son auguste frere, à son épouse & à leurs aimables enfans. Une scene aussi attendrissante a interrompu les acclamations ; ceux qui étoient présens étant oppressés par les larmes & l'attendrissement, plusieurs voix se sont écriées : Qui pourra nous rendre un pareil tableau, qu'il est attendrissant.

Ah ! si j'étois un Menageot, un David, quel beau tableau je serois occupé à exécuter.

la date de la prèmiere offrande de bijoux faite à l'Assemblée Nationale par vingt vertueuses Citoyennes. Dans les huit autres médaillons, seroient plusieurs légendes pour rappeller différentes époques heureuses comme la prèmiere, *procession des Etats-Généraux le 4 Août 1789;* la seconde, *Bureau permanent des quatorze;* la troisieme, *le 15 Juillet, arrivée des Députés de l'Assemblée Nationale, qui apportent au Peuple la lettre du Roi;* la quatrieme, *le 30 Juillet, arrivée de M. Necker à Paris;* la cinquieme, *décrets de l'Assemblée Nationale dans la nuit du 4 au 5 Août;* la sixieme, *premier don fait par le Roi de six mille fusils à la Garde Nationale, & la date de son arrivée à Paris;* la septieme, *premiere séance de l'Assemblée Nationale dans la salle de l'Archevêché à Paris;* & la huitieme, *arrêté & adresse d'une Société Anglaise à l'Assemblée Nationale.*

Au bas & autour de la Mongolfiere, on placeroit cinq cents chandelles romaines qui seroient allumées au moment de l'ascension, ce qui, avec les trente-cinq pieds de diametre de la Mongolfiere, formeroit un soleil de plus de cent quinze de diametre, les chandelles romaines poussant pour le moins leur flamme à quarante pieds au loin. Le dessous de la Mongolfiere se trouveroit être le centre de ce

grand ſoleil, auquel ſeroit adapté un VIVE LE ROI en feu de lances; les lettres, ſuivant les proportions, auroient quatre pieds de haut; les lances qui compoſeroient le *vive le Roi* finiſſant leur feu, le communiqueroient à trois fleurs-de-lys, de même en feu de lances; elles repréſenteroient les armes de France dans des rayons lumineux: ſuivant les proportions, elles auroient chacune douze pieds de haut, ce qui cacheroit un réchaud conſtruit de la maniere ſuivante.

Il ſeroit conſtruit de façon que la Mongolfiere, en ſe dégonflant, ne pourroit jamais toucher le feu, & que les charbons, ni même les étincelles, ne pourroient jamais, en tombant du réchaud, être dans le cas de mettre le feu ſur des chaumieres, champs ou bois, parce qu'on pratiqueroit, en deſſous & au côté du réchaud, trois grilles diſtantes d'un pied l'une de l'autre, ce qui briſeroit les étincelles & les empêcheroit de paſſer. D'ailleurs, Meſſieurs, j'offre de prouver par une petite Mongolfiere, conſtruite pour modele, avec un réchaud pareil, qu'une fois en l'air, la faiſant tourner & tomber ſur de la paille, ou autre choſe de plus combuſtible, le feu ne ſe mettra ni à la Mongolfiere, ni ſur la matiere combuſtible où on l'aura fait tomber.

Cette Mongolfiere produiroit un ſpectacle d'autant plus agréable, qu'étant conſtruite dans un chantier, on n'eſt pas préparé à l'effet qu'elle rendra, comme on l'eſt par les édifices en bois & peint, qui ne ſe conſtruiſent qu'avec un temps conſidérablement plus long que la jouiſſance de ſon entiere exécution; &, au ſurplus, gonfler une pareille Mongolfiere étant par ſoi-même un ſpectacle très-curieux, les Citoyens ſeroient avertis des heures auxquelles elle ſeroit gonflée.

Pour la fête que je propoſe, & qui ſera publique, voici de quelle maniere on pourroit diſpoſer les choſes. Dès le grand matin, on apporteroit du chantier la Mongolfiere, on prépareroit tout pour qu'elle fût prête à être gonflée à neuf heures du matin au bruit de l'artillerie; &, dans l'intervalle des décharges, une muſique nombreuſe, placée autour de la Mongolfiere, pourroit jouer l'air : *pour un Peuple aimable & ſenſible, le premier bien eſt un bon Roi*, ceci feroit l'ouverture de la Fête, & pourroit être répété à une heure & à cinq heures après midi, pour varier les plaiſirs dans le courant de la journée. Il y auroit, en face du Champ-de-Mars, ſur la riviere, une joute des plus nombreuſes, re-

préſentant la priſe de la Baſtille & ſa démolition. Seroient auſſi placés des Muſiciens dans deux amphithéâtres adoſſés l'un à droite & l'autre à gauche de la grande porte du bâtiment de l'Ecole Militaire. La Mongolfiere pourroit être entourée de la Garde Nationale, formant bataillon quarré, & ayant beaucoup d'inſtrumens de guerre.

Pour terminer la Fête, lorſqu'il ſeroit nuit cloſe, on gonfleroit la Mongolfiere pour la lancer ; & ce que l'on auroit vu peint dans le jour, paroîtroit tranſparent ; de plus, ce grand ſoleil, au milieu duquel on verroit le VIVE LE ROI ſuivi des trois fleurs-de-lys, ſeroit la plus belle choſe que l'on auroit pu voir en l'air. Dans le moment de l'aſcenſion, la muſique qui ſeroit toute réunie, & alors placée dans les amphithéâtres dont j'ai parle ci-deſſus, répéteroit pluſieurs fois le refrain d'une ariette dans le Déſerteur : VIVE LE ROI, VIVE A JAMAIS, VIVE LE ROI.

MESSIEURS, comme l'emplacement que je propoſe eſt très-vaſte, cette Fête eſt ſuſceptible d'être variée de différentes manieres : ſi vous daignez agréer mon projet, j'aurai l'honneur de vous faire part d'autres idées

que j'ai pour rendre cette Fête agréable & brillante, & prouver mon zele.

Préſenté par GONCHON, *Deſſinateur.*

P. S. Cette petite brochure étant ſignée & paraphée, ſervira de billet d'entrée pour voir l'expérience du modele dont il eſt parlé ci-deſſus; quoiqu'en papier, il eſt peint & tranſparent, & repréſente un Temple décoré en colonnes & médaillons ſur leſquels ſont alternativement le chiffre du Roi, pluſieurs légendes à ſa louange, les armes de la Ville, le chiffre de M. Bailly, au-deſſus duquel eſt une couronne d'étoiles, & le chiffre de M. la Fayette avec une couronne de lauriers; enfin il ſera par lui-même curieux à voir, puiſqu'il a vingt-deux pieds de haut ſur quinze de diametre, & qu'il enlevera un ſoleil en artifice, qui aura plus de cent pieds de diametre. Je fais graver actuellement le deſſin de la grande Mongolfiere, élevée ſur les deux eſtrades avec les ſtatues, bas reliefs, trophées & autres ornemens : le bénéfice de cette gravure ſera pour la conſtruction de ladite Mongolfiere qui ſera en toile. Les perſonnes qui acheteront la gravure, recevront un billet en carton qui leur ſervira d'entrée pour voir

245

toutes les expériences qui se feront, & qui prouveront que cette grande Mongolfiere est incombustible par la maniere dont sera construit le réchaud. La souscription de la Fête, c'est-à-dire, pour les frais des deux estrades de l'artifice & de la joute, &c. ne sera ouverte que lorsque les Citoyens seront entiérement satisfaits de toutes les expériences.

Alors ceux qui désireront souscrire pour la Fête, enverront leurs souscriptions à MM. les Auteurs du *Journal de Paris*, qui en annonceront le montant & le nom des personnes, si elles le désirent. Les susdites sommes seront envoyées à MM. du Département de Police, qui, j'espere, voudront bien s'en charger, & en garder la moitié pour la distribuer aux pauvres; ce qui sera employé pour la fête, ne sera délivré, par ces Messieurs, que sur des comptes bien exacts des dépenses; de sorte que plus les souscriptions seront abondantes, plus la Fête sera belle, & plus il y aura de malheureux secourus.

Permis d'imprimer, ce 9 Décembre 1789.

Signé, MANUEL, *Administrateur.*

De l'Imprimerie de Ve HERISSANT, rue Neuve-N.-Dame.